

François Rabelais La générosité de la grossièreté

Pierre Monette

Volume 1, Number 2, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10602ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Monette, P. (2005). Review of [François Rabelais : la générosité de la grossièreté]. *Entre les lignes*, 1(2), 40–41.

François Rabelais

La générosité de la grossièreté

Ça boit, ça bouffe, ça pisse, ça pète, ça sent fort ! **Rabelais** donne dans des excès de toutes sortes pour dénoncer quelque chose qui n'a guère changé depuis la parution de ses ouvrages, il y a cinq siècles : les bassesses des grands de ce monde.

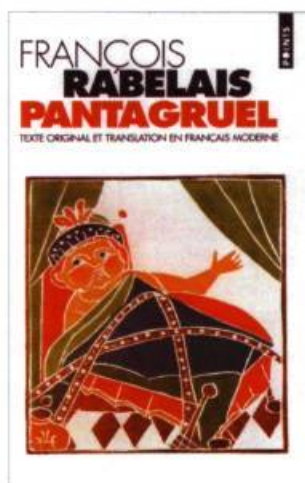
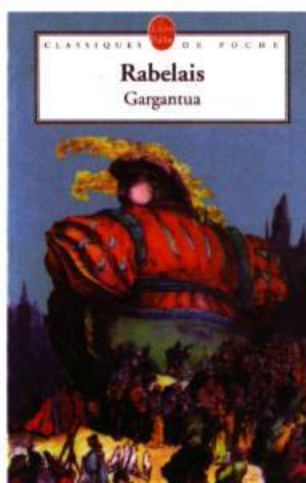
PIERRE MONETTE

Rabelais est un antidote aux crampes du « politiquement correct » qui nous paralysent l'esprit depuis quelques décennies. En lutte contre les intégrismes de son temps, il a choisi une arme redoutable : le rire. Mais pas le rire guindé des gens de la haute : un rire gras, grossier, grotesque. Rabelais, c'est un mélange d'Olivier Guimond, de La Poutine et de Roméo Pérusse dont les

blagues les plus vulgaires mettraient en scène les hommes politiques et les chefs d'entreprise d'aujourd'hui. Ses livres ne sont pas faits pour ceux qui font la fine bouche ; on y rit à gorge déployée et en frappant sur la table, au risque de s'étouffer et de renverser les verres.

Le peu que l'on sait de l'existence de François Rabelais nous apprend qu'il était un des grands savants de son épo-

que. À la fois homme de lettres et de science (il était médecin), il incarnait les idéaux intellectuels de la Renaissance. Le peuple d'alors se passionnait pour des légendes mettant en scène des géants. Rabelais s'est approprié ces récits populaires pour étaler au grand jour la petitesse de ceux qui se faisaient appeler Son Éminence, Son Altesse, Sa Grandeur, et dénoncer du même souffle les problèmes sociaux et politiques du moment. Un Rabelais d'aujourd'hui, ce serait un scientifique respecté, du genre Hubert Reeves, signant une fable écologique, sous forme de bande dessinée, racontant le retour de Tintin sur la Lune afin d'y ramasser les crottes laissées par Milou lors du dernier voyage.



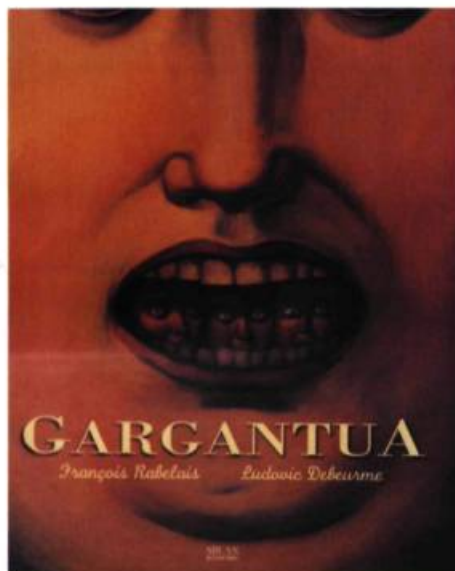
VULGAIRE, CERTES...

Gargantua et *Pantagruel*, les deux premiers et principaux livres de Rabelais — il étirera un peu sa sauce par la suite dans un *Tiers*, un *Quart* (troisième, quatrième) et un *Cinquième livre* —, racontent les « très horribles » (terriblement étonnantes) aventures de deux géants joyeux lurons. Gargantua devra, entre autres, partir en guerre contre Picrochole. Ce seigneur, mis en colère par une altercation entre certains de ses

CHRONOLOGIE

1483 > Naissance de François Rabelais, en Touraine.
1520 > Rabelais devient moine.
1526-1528 > Études universitaires.
1528-1529 > Séjour à Paris ; il devient prêtre séculier, ce qui ne l'empêche pas de commencer une relation avec une veuve parisienne de laquelle naîtront un garçon et une fille.
1530-1532 > Séjour à Montpellier ; il devient bachelier en médecine en 1530.
1532-1534 > Médecin à l'Hôtel-Dieu de Lyon ; les registres de l'institution indiquent une baisse de la mortalité des patients pendant la période où ils sont sous les soins de Rabelais.
1532 > Parution de *Pantagruel*.
1534 > Rabelais accompagne un éminent cardinal en mission diplomatique en Italie. Parution de *Gargantua*.

1537 > Rabelais devient docteur en médecine à Montpellier.
1540-1542 > Nouveau séjour en Italie.
1543 > *Gargantua* et *Pantagruel* sont condamnés par la censure.
1546 > Parution du *Tiers livre*, aussitôt condamné.
1547-1549 > Troisième séjour de Rabelais en Italie.
1548 > Publication partielle du *Quart livre*.
1552 > Parution de la version complète du *Quart livre*.
1553 > Rabelais meurt à Paris, le 9 avril.
1562 > Publication partielle du *Cinquième livre* ; la version complète paraîtra en 1564.



boulangers et des bergers de Grandgousier, le père de Gargantua, entreprend alors d'envahir les terres de ce dernier, et sur cette lancée, ne projette rien de moins que de conquérir... le monde ! Picrochole, c'est Bush !

Le jeune Gargantua avait auparavant fait montre de son intelligence précoce en découvrant, après maintes expériences, le moins rugueux et le plus absorbant des « torche-culs », en l'occurrence (lectrices et *teurs* aux âmes sensibles, passez au prochain paragraphe) « un oison bien duvetueux, pourvu qu'on lui tienne la tête entre les jambes. Croyez-m'en sur l'honneur, vous ressentiez au trou du cul une volupté mirifique, tant à cause de la douceur de ce duvet qu'à cause de la bonne chaleur de l'oison qui se communique facilement au boyau du cul ». Pantagruel, fils de Gargantua et héritier de l'ingéniosité de son père, mettra pour sa part au point une nouvelle méthode afin de consolider les murailles de Paris : la légèreté des mœurs des demoiselles de la ville lui permet d'affirmer que « les calibrists (les organes sexuels) des femmes de ce pays sont meilleur marché que les pierres. C'est avec eux qu'il faudrait bâtir les murailles [...]. Il n'y a pas de métal aussi résistant aux coups. Et, que les couilleuvrines (jeu de mots à partir de couleuvrines : des pièces d'artillerie d'époque) viennent s'y frotter, vous verriez incontinent (par Dieu !) dégouliner ce bienheureux fruit de grosse vérole ».

Cinq siècles après leur publication, nombre de pages de *Gargantua et Pantagruel* con-

tinuent de choquer les plus prudes. On aura compris que Rabelais ne fait pas dans la dentelle, mais dans la démesure. Lorsqu'on organise un souper pour célébrer Gargantua, c'est en faisant « rôtir seize bœufs, trois génisses, trente-deux veaux, soixante-trois chevreaux de l'été, quatre-vingt-quinze moutons, trois cents cochons de lait au beau jus de raisin, deux cent vingt perdrix, sept cents bécasses, quatre cents chaponneaux du Loudunois et de la Cornouaille, six mille poulets et autant de pigeons, six cents gelinottes », et ces lignes composent à peine la moitié de la liste ! On ne cesse d'ailleurs de bouffer et de boire dans les livres de Rabelais, préférablement des vins de Chinon, sa région natale.

LE PATRON DES BONNS VIVANTS

Il est des gens qui mangent uniquement dans le but de se maintenir en vie ; d'autres, pour le bonheur de profiter des plaisirs qu'un repas peut offrir : les seconds sont généralement d'une compagnie plus agréable que les premiers. *Gargantua et Pantagruel* s'offrent à nous comme des tables couvertes de plats et de vins un brin vulgaires, mais généreux. Et les excès dont Rabelais se complaît à nous faire part s'inscrivent à même la langue qu'il emploie, toute de jeux de mots et d'inventions : le français lui doit des dizaines de mots alors nouveaux, comme athlétique, bénéfique, catastrophe, célèbre, éjaculation, excrément, frugal, haltère, horaire, imposteur, indigène, médical, progrès, rituel, ventriloque, etc. Après tout, le langage est, lui aussi, un plaisir de bouche.

Rabelais, c'est la célébration de ce merveilleux désordre qu'est la vie. Il nous invite à lever nos verres en entonnant des airs truculents, comme ceux d'un Plume Latraverse, ce grand rabelaisien des nôtres, lorsqu'il chante que ce qu'il faut faire de son existence, c'est en profiter : « Tant qu'on pourra s'passer du cimetière / avoir du fun, manger, baiser pis boire / tant qu'on pourra entre joyeux copains / tapocher l'cul d'une belle bouteille de vin ». »

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES COMPLÈTES

Dir. Mireille Huchon, coll. François Moreau, Gallimard, La Pléiade, 1994, 1801 p.

Édition coûteuse, avec 800 pages de notes, et reproduisant le texte d'origine : pour ceux et celles qui désirent « rabelaiser » en grand !

GARGANTUA ET PANTAGRUEL

Éd. Seuil, coll. Points, 2002, 387 et 347 p.

La plus intéressante des nombreuses éditions de ces textes en format de poche, parce qu'elle donne accès à la fois au texte en vieux français et à une heureuse adaptation en langage contemporain.

GARGANTUA, PANTAGRUEL ET PANTAGRUEL, TOME II : LE TIERS, LE QUART ET LE CINQUIÈME LIVRE

Adaptés au français moderne par Maurice Rat, Marabout géant illustré, 1962 et 1963, 447 et 568 p.

À dénicher dans les librairies de livres usagés, pour les superbes illustrations de Gustave Doré.

SUR RABELAIS ET SON ŒUVRE

L'ŒUVRE DE FRANÇOIS RABELAIS ET LA CULTURE POPULAIRE AU MOYEN ÂGE ET SOUS LA RENAISSANCE, par Mikhaïl Bakhtine.

Traduit du russe par Andrée Robel, Gallimard, coll. Tel, 1982, 471 p.

« La » grande étude de l'œuvre de Rabelais ; incroyablement érudite et pourtant tout à fait lisible.

RABELAIS. RIRE EST LE PROPRE DE L'HOMME, par Jean-Yves Pouilloux, Gallimard, coll. Découvertes Gallimard Littérature, 1993, 128 p.

Présentation superbement illustrée (à prix de « poche » !) de l'auteur, de son époque et de son œuvre.

LE ROMAN DE RABELAIS,

par Michel Ragon, Le Livre de Poche, 1996, 184 p.

Le peu de choses que l'on sait sur la vie de Rabelais laisse beaucoup de place à l'imagination : ce roman profite de l'occasion avec un grand bonheur.